

1577 - Jean Poupy - Trésor des morales de Plutarque - BnF

Auteurs : Plutarque

Description matérielle de l'exemplaire

Format 8°

Généralités sur l'exemplaire

Référence ThRenThRen_1138

Titre long LE TRESOR || DE MORALES || DE PLVTARQVE || DE CHÆRONÆE,
TRES- || excellent Historiographe || & Philosophe: || CONTENANT LES
PRECEPTES ET || enseignements qu'vn chacun doit garder pour viure hon- ||
nestement selon son estat & vacation: non moins necessai- || res & vtiles à ceux qui
desireut bi~e ordonner vne OECO- || NOMIE priuee ou particuliere, qu'à ceux qui
gouuernent || les Republiques, & manient les affaires d'Estat. || AVEC || Les beaux
dicts & faicts, sentences notables, responses, apophthegmes, || & formes de
harengues des Empereurs, Roys, Ambassadeurs, & || vaillās Capitaines tant Grecs
que Romains: Aussi les opinions des || Philosophes & gens scauans touchant les
choses naturelles, pour ser- || uir d'exemple à ceux qui desirent scauoir & ensuiure
leurs haults || faicts és guerres, & de mesme leur police, conseil, & gouuernement
|| en temps de paix. || Premierement recueillis & extraicts en langue Latine de Com-
|| mentaires des Morales de Plutarque : & depuis redigez en || bon ordre &
disposition en langue Françoise. || PAR || François LE TORT, Angeuin. || A PARIS, ||
Chez Iean Poupy, rue saintc Iaques, || à la Bible d'or. || M. D. LXXVII. || [-] || AVEC
PRIVILEGE DV ROY.

Imprimeur(s)-libraire(s) Poupy, Jean

Date 1577

Ressources bibliographiques sur l'exemplaire Brunet, 5:939

Identification de l'exemplaire

Lieu de conservation et cote Paris (Fr), Bibliothèque nationale de France, 8-R-10802

Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation [Bibliothèque nationale de France](#)

Sources de la numérisation Photographies de travail, Anne Réach-Ngô

Type de numérisation Numérisation partielle

Autres exemplaires localisés

- Aix-en-Provence (Fr), Les Méjanes bibliothèques et archives d'Aix-en-Provence, [In 8_06157](#). Voir la notice ThRen de l'exemplaire.
- Laon (Fr), Médiathèque Suzanne Martinet, [XVI A SA 6](#)
- Mâcon (Fr), Médiathèque, Fonds patrimoniaux, [30624](#)

- Mannheim (De), BB Schloss Schneckenhof, West geschlossenes Magazin Sch [104/450-1/2](#)
- Philadelphia (US-PA), University of Pennsylvania, Kislak Center for Special Collections - Rare Book Collection [GrC P7468 Eh3 1577](#)

Autres exemplaires consultés mais non reproduitsLondon (UK), British Library, General Reference Collection [524.f.21](#)

Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscritesSeule la page de titre comporte des annotations manuscrites.

Indications sur la notice

Contributeur

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

Droits

- Image(s) : BnF Gallica
- Notice : Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Plutarque, 1577 - Jean Poupy - Trésor des morales de Plutarque - BnF, 1577

Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1138>

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 19/10/2016 Dernière modification le 07/09/2024

LE TRESOR
DES MORALES
DE PLVTARQUE
DE CHÆRONÆE, TRES-
excellent Historiographe & Philosophe:

ACQUISITION
130314

CONTENANT LES PRECEPTES ET
enseignements qu'un chacun doit garder pour vivre hon-
nestement selon son estat & vacation: non moins necessai-
res & utiles à ceux qui desirrent biē ordonner vne Oe-
conomie priue ou particuliere, qu'à ceux qui gouvernent
les Republiques, & manient les affaires d'Estat.

A V E C

Les beaux dictz & faicts, sentences notables, responses, apophthegmes,
& formes de harangues des Empereurs, Roys, Ambassadeurs, &
vallâi Capitaines tant Grecs que Romains: Aussi les opinions des
Philosophes & gens sensans touchant les choses naturelles, pour ser-
vir d'exemple à ceux qui desirrent scau ir & ensuivre leurs haulz
faictz es guerres, & de meisme leur police, conseil, & gouvernement
en temps de paix.

Premierement recueillis & extraits en langue Latine des Com-
mentaires des Morales de Plutarque : & depuis redigez en
bon ordre & disposition en langue Françoise.

P A R
François LE TORT, Angeuin.

A PARIS,
Chez Jean Poupy, rue saint Jaques,
à la Bible d'or.

M. D. LXXVII.
AVEC PRIVILEGE DU ROT.

A MONSIEVR
MONSIEVR BON-
voysin, Sieur de la Chapeliere,
Belligan, &c. Cōseiller du Roy,
& President en sa Cour de Par-
lement à Rhenes en Bretagne,

Salut.

Monsieur, la sentece d'Ion poete
ancien, me semble pertinente &
prononcée dvn meur iugement
& avec grande raison : lequel
souloit dire, que la Fortune &
la Vertu, qui sont deux choses tres-differentes,
& qui n'admettent entre soy autre accointance
ou familiarité, que celle qui pourroit estre con-
stituée & auoir lieu entre la lumiere & les te-
nebres obscures, produisent toutesfois de tres-
semblables effecls, & comme naissans de mes-
me source & semblable origine ou commence-
ment: Desquelles l'une & l'autre agrandissent
& honnorent les hommes, les accroissent & a-
uancēt en dignité & puissance, les maintiennent,

à ij

E P I S T R E.

¶ conseruent en estat & autorité. Mais touz-
resfois ceste sympathie ou conformité & sem-
blace, laquelle se rencontrent ainsi en leurs effets,
n'a plus faire neantmoins, pour la grande diffé-
rence & contrariété naturellement inserée en-
tre les causes, qu'il n'y ait eu perpetuelle guerre
& continual assault entr'elles : dont est aduenus
que faisant leurs brigues & entreprises, les vns,
comme les plus auisez, se sont tournez du costé,
& ont tenu le party de la Vertu, comme a fait
vn Diogenes, Socrates, Solon, Bias, Thales, A-
nacharsis, & entre autres Alexandre, lequel
dit de luy-mesme n'auoir iamais obtenu aucune
victoire, ny mis à execusion acte digne d'un
homme magnanime & belliqueux, sinon au
grand regret & à cōtrecoeur de l'envieuse For-
tune: de façon que non seulement il faisoit guer-
re sans intermission cōtre les hommes inhumains
& barbares, mais aussi assidument guerroi oit
cōtre la Fortune mesme, qui luy estoit tousiours
contraire & portoit vne fascinatoire envie &
inexpiable malueillance, laquelle l'eut paradue-
ture dominé & surmonté en toutes ou partie de
ses tāt renommées guerres & rares entreprises,
ou pour le moins beaucoup rabaisé, n'eust esté la
Vertu, cōme ciant le plus fort & meilleur par-
ty, & aussi à bon droit plus favorisée, laquelle
de sa puissance le maintenoit tousiours & con-

E P I S R T E.

seruoit en son entiere & invincible perfection,
avec toute pureté & sincerité sans aide ou sup-
port d'aucune tromperie ny fraude quelconque.
Ceste chose doncques ayant frappé le cœur & ex-
cité le bon zèle de ces grands personnages Scipio
Numantinus & Marcellus, lesquels pour
plus facilement luy faire sacrifice & deferer tels
honneurs qu'elle merite, luy firent edifier &
construire vn temple, lequel s'appelle le temple
de Vertu & d'honneur. Et ces personnages là
avec plusieurs autres induitz à leur exemple &
façon de faire, ont cōtinué longuement, en tel-
les sainctes & vertueuses ceremonies, extollant
& honorant ainsi religieusement la Vertu. Les
autres au contraire, considerant la Vertu estre
trop simple & quasi abiechte en humilité, & ne
vouloir en rien fauoriser personne que premier
ne l'eust merité par actions condignes : ne l'ont
seulement, dis-ie, quittée & abandonnée, la mes-
prisant & negligéant son party, mais se sont di-
rectement bandez & opposez à l'encontre, cō-
me la mort contre la vie, les tenebres contre la
lumière, cherissant & embrassant la Fortune,
se dedicant du tout à elle & suivant son party,
pourautant qu'elle ne refuse personne, ains fa-
uorise volontairement & à toutes mains, celuy
qui premier presente sa requeste, à quelque fin
que ce soit, excitant en donnant courrage aux

à iiij

R P I S T R E.

hommes hardis, (comme dit le poëte) & sans
discretion auance aussi tost l'indigne comme le
digne, & couronne aussi tost celuy qui n'a point
couru comme celuy qui aura emporté le pris &
la bague, ainsi qu'a sagement deduit le Poëte La-
tin. Cela apert euidentement en ce qu'elle a fait
Darius de simple page & serviteur du Roy sei-
gneur & maistre de tous les Perses, leurs biës &
possessions : & à Sardanapalus lasciviant im-
pudiquement & filant la laine meslé parmy
les femmes, a indignement donné & liuré le sce-
ptré & diadesme Royal, & manteau de pourpre.
Davantage elle se iacte & glorifit de ces Roys
qui ne furet iamais blessez en guerre, & ne res-
pandirent oncques goutte de leur sang pour la
tution & defense de leur couronne, ou ampli-
fication de leurs Royaumes & obeissances , ny
pour l'asseurance & liberté de leurs subiects: Ce
sont ceux-là, dit elle, qui ont esté bië fortunez,
comme vn Ochus, & vn Artaxerxes, lesquels
elle a constituez, colloquez & assis dès le pre-
mier iour de leur naissance au siege & palais
royal de Cyrus. Ce que consideré, le poëte Saty-
rique hardiment a prononcé que la Fortune e-
stoit Deesse, & qu'elle auoit son siege & son
throsne au ciel,

Nullum numen abest, si sit prudentia: sed te
Nos facimus Fortuna Deā cælōq; locam⁹.

E P I S T R E.

Et Ovide deplorant les miseres & ennuys de son bannissement, n'a pas crainct de dire avec assurance que personne n'estoit aymé ny bié-venu, que celuy qui est fauorisé de la Fortune, & auquel elle dit bien,

Diligitur nemo, nisi cui Fortuna secūd' est,

Quę simul intonuit, proxima quęq; fugat.
Ceste chose mal entendue a tant aveuglé les anciens, & iceux retenuz és tenebres d'ignorāce, qu'ils ont attribué totalemēt leurs faicts à Fortune, comme adiutrice & fautrice d'iceux, en luy sacrifiant & deferant tous hōneurs & prerogatives de leurs dieux qu'ils adoroient au tēps passé. A ceste raison Seruius Tullius Roy des Romains, homme en cela rien moins, mais autrement tres-vertueux & tres prudent, celuy qui fut le premier Censeur des mœurs, & Syndique ou Contrerolleur de la vie & des mœurs d'un chacun, & en public & en particulier, en cela, dis-ie, estoit si peu aduisé, que luy-mesme sattribuoit à la Fortune, comme un œuvre d'icelle, & estimoit que sa puissance & grandeur Royalle dépendoit immediatement d'elle. A cause de quoy il luy feit edifier & bastir un temple magnifique & sumptueux, lequel il appelloit avec les autres Romains, le patro, la nourrice, & le soustien de la Ville de Rome. Or par succession de temps non seulement les Empires, Royau-

á iiiij

P R I S T R E.
mes & Republiques ont esté transférées de la
puissance & gouernement de certaines nations
à autres, & les vnes ou du tout renuerées, ou
pour le moins changees avec grande diminution.
les autres maintenues & de beaucoup agrandies
& amplifiées: Mais aussi les esprits des humains
se sont de iour à autre subtiliséz & vendus plus
aigus & avisez en inuention, & en langage fort
exquis, plein de persuasion, & es choses mal ai-
fées artificiels, & eux assaillans à couvert, tour-
nans leur dire aux loix, & à esmouvoir les affe-
ctions populaires, visant touſtours à ce qui est
le bien-fait, & de plus belle apparence. Les-
quels doncques considerans qu'en tout & par
tout la peau du Lyō n'estoit suffisante, y ont vou-
lu appliquer & adiouster celle du Rognard. Car
ne voulant s'asseurer & mettre totalement leur
confiance en la Fortune pour son inconstance &
soudaine mutation: luy ont donné pour ayde &
conseil le Vice associé de tout genre d'iniquité,
lequel ayant commencement d'entree, n'a seulement
obscurci la splendeur & force de la Vertu:
mais aussi fest rué sus & a renueré la Fortune
fans dessus dessous, laquelle estoit demeurée vi-
ctorieuse, & qui auoit ſi longuement tenu les
premiers rengs, avec tout honneur & prerogati-
ue d'autorité: & par ainsi aujourdhuy la For-
tune n'a plus de credit ayant cedé au Vice, & la

E P I S T R E.

Vertu n'ose paroistre ny sortir en lumiere, redou-
tant & la Fortune & le Vice puissants adver-
saires & ennemis reformidables, & ainsi, ia-
cet sopita Virt^o, erubescit victa Fortuna,
Vitium autem exultat. Ce vice doncques a
tellement pris possession du gouernement des
hommes, & est au profond de leurs cœurs de tel-
le facon imprime, que la Vertu est deprimee, &
le Vice auctorise, la Fortune n'a plus de credit
ny de faueur, le Vice a toute grandeur, lequel a
tellement consommé l'infelicité des hommes, les
ayant rendus semblables aux bestes brutes &
irraisonnables, que choses vilaines, iniques &
deshonestes leur plaisir & resiouissent en tou-
te liberté & sans en estre punis: de maniere que
pour iceluy effacer & arracher, ne faudroit
maintenant, à mon advis, saider d'aucun refor-
mateur ou Censeur des vies & des mœurs selon
l'ancienne coustume, mais d'un autre non refor-
mateur, dis-ie, mais refondeur de nouveaux hom-
mes, lequel ostant toute racine & cause de pullu-
lation à ce germe tant infecté, d'autat que l'ex-
tirpation d'iceluy surpasserait toute humaine natu-
re, & est diuine & supernaturelle. Car qu'y a il
en ce monde plus excellēt, plus glorieux, plus ce-
lest, ny de plus difficile & haute conduitte, que
de moderer les humeurs des hommes, dompter
leurs affections desordonnees, retrancher leurs

EPISTRE.

ambitions & immoderées entreprises ? Quelle chose, le mal ayant ja pris de si profondes racines, & étant par trop inueteré, ne peut estre exécutée que par vn Censeur ou Syndique participant de la supresme Deité & puissance divine. Mais à quel propos tout cecy ? C'est, MONSEVR, que Plutarque de Cheronée, ce grand Censeur & reformateur des mœurs & vies des hommes, selon les aages & conditions d'un chacun, me semble n'avoir esté induit ny poussé pour nulle autre fin à escrire ses Commentaires des Morales : que pour donner les preceptes & enseignemens de pouuoir reme-
dier à ce vice & mal quasi incurable, & nous monstrer la voye & enseigner le moyen comme il faut imiter & embrasser la Vertu : & à ne-
gliger & ne faire compte de Fortune, & pour repousser le vice de soy. Lequel d'ocques nō seulement de sa rare doctrine, nous a donné les re-
gles & ouuert le sentier qu'il nous conuient tenir pour tendre à Vertu : mais aussi a tres-dili-
gemment recueilli les exemples & commandemen-
ts des illustres & vertueux Censeurs &
reformateurs des mœurs, tant Grecs que Rom-
mains : & les ayant redigez & mis par bon or-
dre, accompagnez toutefois de la narration &
longs discours des dictz & faictz memorables
de ces grands personnages , tellement qu'ils re-

EP I S T R E.

quierent vn homme de grand loisir, & qui prene plaisir à ouir & à lire. A ceste occasion, Monsieur, depuis peu de temps, entre ces longs discours & rhetoriques narrations, l'ay recueilli en langue Latine briefuement & le plus succinctement qu'il m'a esté possible, & pour cuiter prolixité i ay esté cōtraint souuent tronquer les discours & les mettre en moins de paroles qu'ils ne falloit : l'ay colligé, dis-je, les preceptes moraux & plus nécessaires, & iceux compilez & reserrez en vn petit liuret, ny aiant que les eschantillons, par maniere de dire, ou les semences extraites d'iceux. La lecture desquels, à mon aduis, n'occupera point le temps des lecteurs qu'ils doiuent à leurs autres affaires & negoces: attēdu qu'en peu de paroles & sans discours, ils verront le suc avec le sens des-dict's preceptes, ensemble le naturel depeint au vif de plusieurs personnages dignes de memoire. Quoy fait, Mōsieur, i ay esté prié, de les rediger pareillement & ramasser en nostre langue Frāçoyse & vulgaire, afin de pouuoir non moins seruir à ceux qui n'ont cognoissance de la langue Latine, qu'à ceux qui sont doctes & verséz és langues. A ce donques persuadé, i ay tasché à mon pouuoir estrire & choisir és Morales de Plutarque, les preceptes & choses non moins notables que nécessaires, pour l'instruction & conuersatio de

I N S T R U C

chacque personne selo sa vacatio & estat, avec
les beaux dict des Roys, Empereurs vaillans
Capitaines & grāds personages du temps passé:
pour autant qu'ils peuvent beaucoup seruir a co-
gnoistre quelles ont esté leur nature & leurs
meurs, qui apparoissent bien souvent, & se des-
courent plus clercement en leurs dict que non
pas en leurs faits, lesquels ne sont moins utiles
que necessaires à tous ceux qui manient affaires
d'estat & de la chose publique.

A fin doncques, Monsieur, que ce mie petit la-
beur, eust plus de lustre & fust mieux receu en-
tre les hommes doctes, & pour le faire courir en
tous lieux soubs vostre autorité & garder des
mes-disans, ie l'ay ombragé de vostre nom tant
celebre & fameux, à cause de voz singuliers
& rares vertus. En faueur desquelles, le preux
& magnanime Roy tres-chrestien & tres-di-
gne de ses ancestres Henry secōd (que Dieu ab-
solue) prince accōpli & parfaict en toutes ver-
tus autant que nul autre, & qui estoit amateur
de tous esprits genereux & gentils, tant accom-
plis aux sciences liberales, qu'aux arts mechani-
ques ou autres exercices, où il pouuoit remar-
quer quelque chose de beau: les aimoit, cheris-
soit, & gratifioit en tout ce que le diuin Philo-
sophe escrit du devoir que les Princes doivent à
tels esprits, qu'il commande estre fauorisez, re-

S P I C T R E

speciez, & caressez pour le bien & profit qui
en peut prouenir au public & entretien d'vne
republique pour ceste seule raiso, dis-je, dès vro
jeunes ans, Monsieur, vous constitua en l'estat
& magistrat de iudicature en sa ville d'An-
gers en ceste charge cōme vous y estes vertueu-
sement porté & y avez droittement administré
iustice : pour le present ie n'en toucheray autre
chose, de peur que ie ne semblasse vouloir cha-
touiller trop de pres, Je diray seulement que les
partis qui ont en differents à decider pendant
vostre temps de iudicature, s'estiment tres-heu-
reuses d'avoir rencontré vn iuge tant equitable,
& qui cōprenoit si promptemēt la neud de leurs
causes & differents, qui faisoit qu'vn chacun
courroit à vous demander iustice de telle affe-
ction & desir que le cerf échauffé cherche les
fontaines d'eaux courātes. Quoy consideré &
avec meur iugement propensé, ceste grande tour
& propugnacle inuincible de la foy Catholique,
& vray Palais orné de toute vertu, le Roy
Charles neufiesme (que Dieu absolue) vous ap-
pella à son conseil & pour partie de voz la-
beurs emploiez à l'estude des bōnes lettres, vous
recompensa d'vn estat de Presidēt en sa Cour
de parlement de Rennes en Bretaigne, auquel
vn chacun vous admire & reuere hautement
pour vostre singuliere doctrine. Pour ces cau-

L I S T R E.

fes, Monsieur, ie vous suppliray tres-hum-
blement, prēdre en vostre tuitio & sauvegarde,
ce petit labeur & present que ie vous dedie &
consacre, & le vouloir receuoir de telle volonté,
que souloit faire iadis ce grād Roy de Perse Ar-
taxerxes, ce qu'on lui presētoit: Lequel estimoit
estre acte de magnanimité & insigne bonté
Royale, non moins prendre en gré & avec vn
bon visage de petits presens, que d'en donner de
grands & magnifiques. Ce qu'il feit euidemment
paroistre quelque fois en passant son chemin,
qu'vn pauvre payssant laboureur & gaignant sa
vie à la sueur de son corps, desirant neantmoins
gratifier le Roy son seigneur, & n'ayant autre
chose pour lui presenter, lui eust offert de l'eau
qu'il venoit à l'instant de puiser en la riuiere a-
vec ses deux mains: le Roy de bonnaire la receut
ioyeusement, en se prenant à soubrire, mesurant
la grace & bonn' affection de l'offre, non à la
valeur du present, mais à la bonne volonté de
celuy qui le presentoit. Et pourtant de mesme
volonté & intention ie vous offre, Monsieur,
L'Anthologic ou Tresor des Morales de
Plutarque en langue Françoise, vous suppliait
de rechef l'auoir agreable: ce que i'espere obte-
nir de vous de tant plus que ie scay, que comme
plus vn homme est studieux & scauant, de tant
plus aussi la douceur & courtoisie lui sont fa-

E P I S T R E.

milières: & si Dieu est flexible & plorable aux prières humaines esquelles le cœur marche avec la bouche, les hommes sçauants & vertueux, qui sont les images de Dieu, & comme ses vicaires en terre, accepteront aussi gaiement & avec vn bon œil, ce que les plus petits leur presenteront.

Monsieur je supplie le Createur ioindre à voz vertus en perfaictte santé & prosperité tres-longue & tres-heureuse vie. De Paris au Collège de Caluy ce 26. Juillet, 1577.

Vostre tres-humble à jamais serviteur,

FRANÇOIS LE TORT,

Angevin.

T. LVCRETIVS C.

Floriferis ut apes in saltibus omnia libant:
Omnia nos itidem depascimur aurea dicta.

EXTRAICT DV Pruilege du Roy.

PAR grace & priuilege du Roy, est permis à Jean Poupy Libraire en l'Uniuersité de Paris, d'imprimer, ou faire imprimer, mettre en vente & distribuer vne fois ou plusieurs vn liure intitulé *Tresor des Morales de Plutarque de Cézaronce, tres-excellent Philosophe & Historiographe, collige en Latin, & depuis en langue Francoise par Francois le Tort Angeuin &c.* Et fait ledict Seigneur defenses à tous autres Libraires & Imprimeurs, ou autres, de quelque estat ou qualité qu'ils soient d'en imprimer ou faire imprimer, vendre ny distribuer en ses païs, terres, & seigneuries, autres que ceux qu'aura imprimé ledict Poupy, ou sans son consentement, iusques au temps & terme de six ans finis & accomplis, à compter du jour & date qu'ils eront paracheuez d'imprimer, sur les peines continues és lettres dudit seigneur. Données à Paris, le 12.
May, 1577.

Par le Consil,

Signé,

LE COINTE.



LES TRAICTEZ CON-
tenus au Tresor des Oeuvres
morales de Plutarque.

Ceux du premier tome.

Comment il faut nourrir les enfans.	fucillet. ¹
Comment il faut lire les Poetes.	29
Comment il faut ouyrr.	42
Comment on pourra discerner le flateur d'avec l'amy.	56
Comment on pourra appercevoir si l'on amende en l'exercice de la vertu.	61
Comment on pourra receuoir utilite de ses ennemis.	107
De la pluralite d'amis.	120
De la Fortune.	128
Du vice & de la vertu.	131
Consolation envoeeyee à Apolonius.	134
Les regles & preceptes de sante.	155
Les preceptes de mariage.	191
Le banquet des sept sages.	208
De la superstition.	230
Les dictes notables des anciens Roys, Princes & grands Capitaines.	235
Les dictes notables des Lacedamoniens.	295
Les vertueux faictes des femmes.	346
Lequel est le plus utile le feu ou l'eau.	359
Les demandes des choses Romaines.	363
Les demandes des choses Grecques.	377
Des oracles qui ont cesse, & pourquoy.	381
Que signifie ce mot El, qui estoit engrave sur les portes du temple d'Apollo.	394

<i>Les opinions des Philosophes en cinq livres.</i>	<i>Livre premier.</i>	401
	<i>Livre second</i>	406
	<i>Livre troisième.</i>	408
	<i>Livre quatrième.</i>	411
	<i>Livre cinquième.</i>	414
<i>Collation abrégée d'aucunes histoires.</i>	<i>Que les Stoïques disent choses plus estrâges que ne font les Poetes.</i>	420
	<i>Les trois sortes de gouuernement.</i>	426
	<i>Que les bestes brutes usent de la raison.</i>	427
	<i>Que l'on ne sçauroit vivre ioyeusement selon Epicurus,</i>	430
	436	
<i>Si ce mot commun est bien dit, Cache ta vie.</i>		439
<i>Que le vice seul est suffisant pour redre l'homme malheureux.</i>		
<i>De l'amour & charité naturelle des peres envers leurs enfans.</i>		441
<i>D'Isis & d'Osiris.</i>		444
<i>Pourquoys la justice diuine differe quelquesfois la punition des malefices.</i>		450
<i>Que la vertu se peult enseigner & apprendre.</i>		464
<i>Comment on se peult louer soy-mesme sans reprehension.</i>		483
<i>De la mansuetude, comment il faut refrener la cholere.</i>		486
	490	
<i>De la curiosité.</i>		508
<i>De la tranquillité de l'ame & repos de l'esprit.</i>		519
<i>De la mauuaise honte.</i>		527
<i>De l'amitié fraternelle.</i>		536
<i>Du trop parler.</i>		548

LES TRAITTEZ CONTENVS
au second Tome.

De l'avarice & conuoitise d'auoir.	577
Quelles passions sont les pires celles de l'ame ou celles du corps.	582
De la fortune des Romains.	585
De la fortune en ver- tue d'Alexandre Traité premier.	594
Traité second.	603
S'il est loisible de s'Traité premier. manger chair Traité second.	613
Qu'il faut qu'un philosophe conuerse avec les princes.	620
622	
Qu'il est requis qu'un prince soit scauant.	624
De la vertu morale.	630
Instruction pour ceux qui manient affaires d'estat.	636
Si l'homme d'age se doit mesler des affaires publi- ques.	656
Qu'il ne faut point emprunter à v'sure.	667
Les questions Platoniques.	704
Du premier froid.	708
Si les Atheniens ont esté plus excellens en armes qu'en lettres.	712
Du bannissement.	715
De l'envie & de la haine.	722
Consolation enuoyee à sa femme sur la mort de sa fille.	726
De la fatale destinee.	731
De la Musique.	733
Summaire de la comparaison d'Aristophanes & de Menander.	738

<i>Les vies des dix Orateurs.</i>	740
<i>Les contredictz des philosophes stoiques.</i>	750
<i>Quels animaux sont les plus auisez.</i>	759
<i>Estranges euenemens aduenuz pour l'amour.</i>	778
<i>Les causes naturelles.</i>	782
<i>De la creation de l'ame.</i>	
<i>Les propos de table con-</i>	
<i>tenuz en neuf liures</i>	
<i>Le premier liure.</i>	790
<i>Le second liure.</i>	792
<i>Le troisiesme liure.</i>	804
<i>Le quatriesme liure.</i>	809
<i>Le cinquiesme liure.</i>	821
<i>Le sixiesme liure.</i>	829
<i>Le septiesme liure.</i>	838
<i>Le huitiesme liure.</i>	843
<i>Le neufiesme liure.</i>	848
<i>De l'amour.</i>	856
<i>De la face qui apparoist au rond de la Lune.</i>	857
<i>Pourquoys la prophetisse Pythie ne rend plus les oracles</i>	869
<i>en vers.</i>	
<i>Contre l'Epicurien Colotes.</i>	872
<i>Des communes conceptionz contre les Stoiques.</i>	877
<i>Du Dæmon ou esprit familier de Socrates.</i>	881
<i>De la malignite d'Herodote.</i>	885
	888





LE TRESOR DES
MORALES DE PLVTAR^H
que de Cheronée, tres-excellent
Philosophe & Historiographe,
translate de Latin en François.

*Extrait du commentaire intitulé: Com-
ment il faut nourrir les enfans.*

IE conseilleroye véritablement
à ceux qui desirent être pa-
res d'enfans qui puissent vn
jour viure parmy les hommes
en honneur & louange, de ne
se mesler ny auoir affaire avec
femmes les premières venues, i'entens com-
me avec paillardes publiques, ou concubines
particulieres & priuees: pour ce que c'est vn
reproche qui accompagne l'homme tout le
long de sa vie, sans que iamais il le puisse effa-
cer, quand on lui peut mettre devant les yeux,
qu'il n'est pas issu de bon pere & de bonne me-
re, & est la marque qui plustost se presente à la
langue & à la main de ceux qui le veulent ac-
culer ou iniurier: au moyen de quoy a bien dit

a

2

T R E S O R D E S M O R A L E S

sagement le poëte Euripide,

Quand vne fois mal assis a esté

Le fondement de l'anatimite,

Force est que ceux qui de tels parents sortent,

D'autruy peché la penitence portent.

Parquoy c'est vn beau tresor pour pouuoir aller par tout la teste leueée , & parler franchement, que d'estrené de gens de bien: & en doivent bien faire grand compte ceux qui souhaittent auoir lignée entierement legitime, où il n'y ait que redire. Car c'est chose qui ordinairement raualle & abaisse le cœur aux hommes , quand ils sentent quelque defectuosité, ou quelque tare en ceux dót ils ont prins naissance. Comme au contraire, ceux qui se sentent nez de pere & de mère qui sont gens de bien, & à qui l'on ne peut rié reprocher, en ont le cœur plus eleué, & en conçoivent plus de generosité.

En cela est grandement à louer la magnanimité des Lacedemoniens , lesquels condamnerent leur Roy Archidamus en vne somme d'argent, pour l'amende de ce qu'il auoit eu le cœur d'espouser vne femme de petite stature, en y adioustant la cause pour laquelle ils le condamnoient: Pour autant (disoient-ils) qu'il a pensé de nous engendrer non des Roys , mais des Roytelets.

Que ceux qui se veulent approcher de femmes pour engendrer , le doivent faire ou du tout à ieun, auant que d'auoir beu du vin , ou pour le moins aptes en auoit pris bien sobre-

DE PLVTA RQV B.

ment. Pour ce que ceux qui ont esté engendrez de petes saouls & yures, deviennent ordinairement yurongnes, suivant ce que Diogène respondit vn iour à vn ieune homme desbauche & desordonné: ieune fils mon amy, tō pere t'a engendré estant yure.

Pour faire vn enfant parfaitement vertueux, il faut que trois choses y soient concurrentes, la nature, la raison, & l'usage: i'appelle raison la doctrine des preceptes: & usage, l'exercitation. Le commencement nous vient de la nature & discipline, le progres & accroissement des preceptes de la raison: & l'accomplissement, de l'usage & exercitation: & puis la cime de perfectio, de tous les trois ensemble. S'il y a defectuosité en aucune de ces trois parties, il est force que la vertu soit aussi en cela defectueuse & diminuée: car la nature sans doctrine & nourriture est vne chose aveugle, la doctrine sans nature est defectueuse, & l'usage sans les deux premières est chose imparfaite. Et ne plus ne moins qu'au labourage, il faut premièrement que la terre soit bonne: secondelement, que le laboureur soit homme entendu: & tiercement, que la semence soit choisie & eleuee: aussi la nature représente la terre, le maistre qui enseigne ressemble au laboureur, & les enseignements & exemples ressemblent à la semence. Or est bien heureux celuy là, & singulièrement aimé des Dieux, à qui le tout est ottroyé ensemble: mais pourtant s'il y a quelqu'un qui pense, que ceux qui ne sont pas totalement

a ij

4. TRÉSOR DES MORALES
bien nez, estans secourus par bonne nourriture & exercitation à la vertu, ne puissent aucunement reparer & recouurer le defaut de leur nature, sçache qu'il se trompe grandement & se mesconte de beaucoup, ou pour mieux dire, de tout en tout: car paresse aneantit & corrompt la bonté de nature, & diligence de bonne nourriture en corrige la manuastie. Ceux qui sont nonchalans ne peuvent pas trouuer les choses mesmes qui sont faciles: & au contraire, par soing & vigilance l'on vient à bout de trouuer les plus difficiles. Et peut on comprendre combien le labeur & la diligence ont d'efficace & d'execution, en considerant plusieurs effets qui se font en nature: cat nous voyons que les gouttes d'eau qui tombent dessus vne roche dure, la creusent: le fer & le cuivre se vont vsant & consumant par le seul attouchement des mains de l'homme, & les roues des charriots & charrettes que l'on a courbees à grand' peine, ne sçautoient plus retourner à leur premiere droiture, quelque chose que lon y sçeuist faire: comme aussi seroit-il impossible de redresser les bastons tortus que les ioueurs portent en leurs mains dessus les eschauffaux: tellement que ce qui est cōtre nature changé par force & labeur, devient plus fort que ce qui estoit selon nature.

Vne bonne terre, à faute d'estre bien cultiuee, devient en friche: & de tant plus qu'elle est grasse & forte de soy-mesme, de tant plus se gaste elle par negligence d'estre bien labou-

D E P L Y T A R Q U E.

rêz au contraire vous en verrez vne autre du-
re, aspre, & pierreuse plus qu'il ne feroit de be-
soing, qui neantmoins pour estre bié cultiuée,
porte incontinent de beau & bon fruit. Qui
sont les arbres qui ne naissent tortus, ou qui
ne deuennent steriles & sauvages, si l'on n'y
prend bien garde? A l'opposite aussi, pourueu-
que l'on y ait l'œil, & quel on y employe tel-
le follicitude comme il appartient, ils deuien-
nent beaux & fertiles. Qui est le corps si robuste
& si fort, qui par oyliueré & delicateſſe
n'aille perdant la force, & ne tombe en mau-
vaie habitude? & qui est la complexion si do-
bile & si foible, qui par continuation d'exerci-
ce & de traual ne se fortifie à la fin grande-
ment? Y a il cheuaux au monde, siis sont bien
domitez & dressez de ieunesse; qui ne deuien-
nent en fin obeissans à l'homme pour monter
dellus? au contraire, si l'on les laisse sans dom-
ter en leurs premiers ans, ne deuennent ils
pas fatouches & reueſches pour toute leur
vie, sans que iamais on en puisse tirer ſervice?
& de cela ne fe faut il pas esmettre, veur
qu'avec ſoing & diligence l'on appriuoise, &
rend on domestiques les plus sauvages & les
plus cruelles bestes du monde. Pourtant ref-
pondit bien le Theſſalien, à qui l'on demanda-
oit qui estoit les plus fots & les plus lour-
dants entre les Theſſaliens:ceux, dit-il, qui ne
vont plus à la guerre.

Lycurgus, celuy qui eſtablit les loix des La-
cemoniens, put vn iour deux ieunes chiens

T R E S O R D E S M O R A I E S
 " nez de mesme pere & de mesme mere , & les
 " nourrit si diuersement , qu'il en redit lvn gour-
 " mand & goulu , ne sçachant faire autre chose
 " que mal : & l'autre bon à la chasse , & à la que-
 " ste : puis vn iour que les Lacedemoniens &
 " stoient tous assemblez sur la place , en conseil
 " de ville , il leur parla en ceste maniere : C'est
 " chose de tres grande importance , Seigneurs La-
 " cedemoniens , pour engédrer la vertu au cœur
 " des hommes , que la nourriture , l'accoustumā-
 " ce , & la discipline , ainsi comme ic vous feray
 " voir & toucher au doigt tout à ceste heure . En
 " disant cela , il amena devant toute l'assistance
 " les deux chiens , leur mettant au devant vn
 " plat de soupe & vn lieure vif : lvn des chiens
 " s'en coutut incontinent apres le lieure , & l'aut-
 " re se ietta aussi tost sur le plat de soupe . Les
 " Lacedemoniens n'entendoient encore où il
 " vouloit venir , ne que cela vouloit dire , ins-
 " ques à ce qu'il leur dit : Ces deux chiens sont
 " nez de mesme pere & de mesme mere , mais
 " ayant esté nourris diuersément , lvn est deue-
 " nu gourmand & l'autre chasseur .

La nature même nous monstre , que les
 ameres sont tenues d'allaiter & nourrir elles
 mesmes ce qu'elles ont enfanté : car à ceste fin
 a elle donné à toute sorte de beste qui fait des
 petits , la nourriture du laict : & la sage prou-
 dence divine a donné deux tétons à la femme ,
 à fin que si d'aduerture elle viēt à faire deux en-
 fans jumeaux , elle ait deux fôntaines de laict
 pour pouuoir fournir à les nourrir to' deux .

Ainsi découvre l'art que le
 fil est possible , et de toutes
 celles mesme , ou il ne peut pas
 nutire une imbécille ou infâme
 personnes , comme il peut faire
 pour ce qu'elles ayent cause à ou-
 tre , tout le moins faut-il veiller
 sur les nourrissances de gouuenances
 des premières que faire le pourra le
 mieuxement Grecques , quant au
 ne plus ne moins qu'il faut
 arrester & former les mèbres des
 abn qu'ils croissent tous droitz
 de contrefaicts : aussi faut il des-
 mement accroître & former
 pour ce que ce premier age être
 recevoit toute sorte d'imprécision
 veau bailler , & l'imprécise faire
 l'on vent en leurs ames , pendant
 tendres , là où toute chose dure
 se peut amollir : car tout ainsi qu'
 cachets l'impriment aisement
 molle , aussi se mouent facilement
 petits enfans toutes choses que
 faire apprendre . A raison de quo
 que Platon admonest prudem-
 nts , de ne conter pas indistincte-
 fons de fables aux petits enfans
 leurs ames dès ce commencement ,
 tout de folie & de mauuaise opini-
 on conseille sagement le poëte

DE PLUTARQUE.
Ainsi d'ocques faut-il que les mères propres,
si il est possible, essayent de nourrir leurs enfans
elles mesmes: ou s'il ne leur est possible, pour
aucune imbecillité ou indisposition de leurs
personnes, comme il peut bien aduenir, ou
pour ce qu'elles ayent enuie d'en porrer d'autre,
à tout le moins faut-il auoir l'œil à choi-
sir les nourrisses & gouernantes, non pas pré-
mierement que faire se pourra: qui soyent pre-
mierement Grecques, quant aux meurs: car
ne plus ne moins qu'il faut dès la naissance
dresser & former les mētres des petits enfans,
afin qu'ils croissent tous droicts & non tortus:
ne contrefaicts: aussi faut-il dès le premier cō-
mencement accoutrer & former leurs meurs,
pour ce que ce premier aage est rēdre & apte à
recevoir toute sorte d'impression que l'on luy
veut bailler, & s'imprime facilement ce que
l'on veut en leurs ames, pendant qu'elles sont
tendres, là où toute chose dure malaisement
se peut amollit: car tout ainsi que les seaux &
cachets s'impriment aisement en de la cire
molle, aussi se moulent facilemēt es esprits des
petits enfans toutes choses que l'on leur veut
faire apprendre. A raison de quoy, il me semble
que Platon admoneste prudemment les nour-
risses, de ne conter pas indifferemment toutes
sortes de fables aux petits enfans, de peur que
leurs ames dès ce commencement ne s'abreu-
uent de folie & de mauuaise opinion: & aussi
conseille sagement le poète Phocyllides,

a iiiij

quand il dit.

Dès que l'homme est en sa premiere enfance,
Montrer luy fait du bien la cognoscence.

On dit sagement en commun proverbe, Si
tu conuertes avec vn boiteux , tu apprendras
à clocher. Mais quād les enfans seront attuez
à l'age de deuoir estre mis soubs la charge de
pedagoges & de gouerneurs , c'est lors que
percs & mères doiuent plus auoir l'œil à bien
regarder quels seront ceux à la conduittte des
quels ils les commetteront , de peur qu'à faute
d'y auoir bien pris garde, ils ne mettent leurs
enfans en mains de quelques esclaves batba-
res, ou escruelettes & volages.

Or il faut qu'un bon pedagogue & gouuer-
neur d'enfans, soit de nature tel, comme estoit
Phœnix le gouuerneur d'Achilles. Il faut cher-
cher & choisir des maistres & des precepteurs
aux enfans qui soient de bonne vie, où il n'y
ait que reprendre, quant à leurs meurs, & les
plus sc̄auants & plus experimentez que l'on
pourra recouurer: car la source & la racine de
toute bonté & toute preud'hommie est auoit
esté de ieunesse bien instruit. Et ne plus ne
moins que les bons iardiniers fichent des paux
auprès des ieunes plantes, pour les tenir droit-
tes: aussi les sages maistres plantent de bons
aduertissemens & de bons preceptes à l'en-
tour des ieunes gents, à fin que leurs meurs se
dressent à la vertu. Et au contraire, il y a main-
tenant des peres qui meriteroient qu'on leur
crachaſt , par maniere de dire , au visage: les-

quels par ignorance, ou à faute d'experience,
commettent leurs enfans à maistres dignes d'e-
tre reprovez, & qui à faulses enseignes font
profelion de ce qu'ils ne sont pas: &c encore
la faute & la mocquerie plus grande qu'il y a
en cela, n'est pas quand ils le font à faute de
cognoscience: mais le comble d'erreur gist en
cela, que quelquefois ils cognoissent l'insuffi-
sance, voire la meschancete de tels maistres,
& neantmoins se fient en eux de la nourriture
de leurs enfans: faisans tout ainsi comme si
quelqu'un étant malade, pour gratifier à vn
sien amy, laissoit le medecin sçauant qui le
pourroit guarir, pour en prendre vn qui par
son ignorance le feroit mourir: ou si à l'appe-
tit d'un sien amy il reiettoit vn pilote qu'il
sçauoit tresexpert, pour en choisir vn tres-
insuffisant. O Iupiter & tous les Dieux, est il
bien possible qu'un homme ayant le nom de
pere aime mieux gratifier aux prieres de ses a-
mis, que bien faire instituer ses enfans? N'a-
voit doncques pas l'ancien Crates occasion de
dire souvent, que s'il luy eust été possible, il
eust volontiers monté au plus haut de la vil-
le, pour crier à pleine teste: O hommes, où «
vous precipitez vous, qui prenez toute la pei- «
ne que vous pouuez pour amasser des biés, & «
ce pendant ne faittes compte de voz enfans, à «
qui vous les deuez laisser? A quoy l'adiouste- «
sis volontiers, que ces peres là font tout ain- «
si, que si quelqu'un auoit grand soing de son «

U L E S
e enfance,
iffance,
rouerbe. Si
ront attriez
l charge de
l'œil à bien
duittte des-
ir qu'à faute
ettent leurs
tues barba-

& gouuer-
nme estoit
l faut cher-
recepteurs
, où il n'y
urs, & les
que l'on
racine de
e est anoit
ne plus ne
t des paux
nir droit-
de bons
es à l'en-
meurs se
y a main-
d'on leur
sage: les-

10

TRESOR DES MORALES
" soulier, & ne se soucioit point de son pied. En-
" core y en a il qui sont si auaricieux, & si peu ai-
" mants le bien de leurs enfans, que pour paier
" moins de salaire ils leur choisissent des ma-
" stres qui ne sont d'aucune valeur, cherchans-
" gnorance à bon marché: auquel propos Aristi-
" pippus se mocqua vn iour plaisamment & de
" bonne grace d'un semblable pere, qui n'avoit
" ne sens ny entendement: car comme ce pere
" luy demandast, combien il vouloit auoir pour
" instruire & enseigner son fils, il luy respondit,
" cent escus. Cent escus, dit le pere, ô Hercules,
" c'est beaucoup: comment? i'en pourrois acha-
" ter vn bon esclau de ces cent escus. Il est vray,
" respondit Aristippus, & en ce faisant tu auras
" deux esclaves, ton fils le premier, & puis ce-
" luy que tu auras acheté. Et quel propos y a il,
" que les nourrisse accoustumment les enfans à
" prédre la viade qu'on leur baile, avec la main
" droitté: & s'ils la prennent de la main gauche,
" qu'elles les en reprennent: & ne donner point
" d'ordre qu'ils oyent de bonnes & sages instruc-
" tions? Mais aussi qu'en aduient il puis aptes
" à ces bons peres là, quand ils ont mal nourri
" & pis enseigné leur enfans? Je le vous diray,
" Quand ils sont paruenuz à l'aage d'homme,
" ils ne veulēt point oüir parler de viure reglec-
" ment ny en gents de bien, ains se ruerent en fa-
" les, vilainnes & seruiles voluptez: & lors les
" peres se repentent trop tard à leur grād regret,
" d'auoir ainsi passé en nonchaloit la nourriture
" & instruction de leurs enfans: mais c'est pour

fautes que j'auoie faites, que j'auoie faites,
" Quand j'auoie faites, que j'auoie faites,
" nommez-moi quelque philosophe,
" tient pas à lais, allez à ferme,
" enisez à tout le moins en
" de Diogenes, lequel estoit un
" nulles, mais véritable bordeau,
" bordeau, à fin qu'on cognoisse
" qui ne coûte gretes, ne di-
" que l'on achiene biens cheres,
" tzy doncques en somme, de s-
" ma conclusion à bo droit de-
" estimee un oracle, que non pa-
" ment: Quel commandement
" fin, en este matiere, gist en la
" nature & bonne institution - So-
" qui tant sense à la vertu & à la
" bica-heurice, comme fait ces
" tres biens aupres de celuy
" dignes d'estre si soigneusement
" requis. La noblesse est belle,
" et bien de nos ancestres, &
" precieuse, mais qui gist en la
" une, qui l'ost bien souuent
" sedoient, & la donne à ceux q-
" ueulent. C'est un but où
" bourses, & les larrons, domi-
" lommatours: & l'ya des plus
" modis du monde qui bica-heur-

113

on pied. En-
& si peu ai-
nt des mai-
cherchans-
ment & de
qui n'auoit
une ce pere
auoir pour
y respondit,
ô Hercules,
arroisache-
. Il est vray,
ant tu autas
& puis ce-
topos y ail,
es enfans à
iec la main
tin gauche,
nner point
ages instru-
puis apres
mal nourry
vous diray.
d'homme,
ure reglec-
uent en sa-
: & lors les
grād regret,
nourriture
is c'est pour

D E P L V T A R Q V Z.

uant, quand il ne sert plus de rien, & que les
fauts que journellement commettent leurs
enfans, les font languir de regret.

Que si tels enfans desbauchez eussent esté
nourris par quelque philosophe, ils ne se feuf-
fent pas lailez aller à semblables choses, ains
euist à tout le moins entendu l'aduertissement
de Diogenes, lequel disoit en paroles peu hō-
nestes, mais veritables toutesfois: Entre en vn "
bordeau, à fin que tu cognoilles, que le plaisir "
qui ne couste gueres, ne differe rien de celuy "
que l'on achette bien cherement: Le conclur- "
ray doncques en somme, & me semble que
ma conclusion à bō droit deira estre plustost
estimee vn oracle, que non pas vn aduertisse-
ment: Que le commencement, le milieu, & la
fin, en ceste matiere, gist en la bonne nourri-
ture & bonne institution: & qu'il n'est rien
qui tant serue à la vertu & à rendre l'homme
bien-heureux, comme fait cela. Car tous au-
ttes biens aupres de celuy là sont petits, & no-
dignes d'estre si soigneusement recherchez ny
requis. La noblesse est belle chose, mais c'est "
vn bien de noz ancetres. Richesse est chose "
precieuse, mais qui gist en la puissance de For- "
tune, qui l'oste bien souuent à ceux qui la pos- "
sedoient, & la donne à ceux qui point ne l'es- "
peroient. C'est vn but où tirent les coupe- "
bourses, & les larrons domestiques, & les ca- "
lomniateurs: & sy a des plus meschans hom- "
mes du monde qui bien souuent y ont part. "

Gloire est bien chose venerable, mais incer-

T R E S O R D E S M O R A L E S
 taine & muable: beauté est biē desirable mais
 de bien peu de duree: santé, chose pretieuse,
 mais qui se change facilement. Force de corps
 est bien souhaitable, mais aisee à perdre, ou
 par maladie, ou par vielleſſe: de maniere que
 fil y a quelqu'vn qui se glorifie en la force de
 son corps, il se deçoit grandement.

Entre toutes les choses que nous possedons
 le ſçauoir est la ſeule qualité diuine & immor-
 telle en nous. Car il y a en toute la nature de
 l'hôme deux parties principales, l'entendemēt
 & la parole: dont l'entendemēt eſt comme le
 maistre qui commande, & la parole comme
 le ſeruiteur qui obeyt: mais c'eſt entendement
 n'eſt point exposé à la fortune: il ne ſe peut
 oſter à qui l'a, par calomnie: il ne ſe peut cor-
 rompre par maladie, ny gaster par vielleſſe,
 pour ce qu'il n'y a que l'entendement ſeul qui
 raienſſe en vieillissant: & la longueur du
 temps, qui diminue toutes choses, adiouſte
 touſſours ſçauoir à l'entendement. La guerre
 qui comme vn torrent entraîne & diſſipe tou-
 tes choses, ne ſçauoit emporter le ſçauoir.

Et me ſemble que Stilpō le Megarien feit vne
 reſponce digne de memoire, quand Demetrius
 ayant pris & ſaccagé la ville de Megare luy
 demanda, ſ'il auoit rien perdu du ſien: non, dit-
 il, car la guerre ne ſçauoit piller la vertu. A la-
 quelle reſponce ſ'accorde & ſe rapporte auſſi
 celle de Socrates, lequel eſtant interrogé par
 Gorgias, ce me ſemble, quelle opinion il auoit
 du grand Roy des Perses, ſil l'estimoit pas

bien-heureux: ic ne l'çay, respondit-il, comme « il est pourneu de sçauoir & de vertu: comme « estimant que la vraye felicité consiste en ces « deux choses, non pas es biens caduques de la « fortune.

Pour ce que plaire à vn populace est ordinairement desplaire aux sages; de quoy Euripi de mesme perte telsmougnage de vertu en ces vers.

*Langue ie n'ay diserte or affilee
Pour haranguer devant une assemblée.
Mais en petit nombre de mes egaux,
Cest la en plus à discuter ie veaux:
Car qui scait mieux au gré d'un peuple dire,
Est bien suuert entre sages le pere.*

Cest belle chose, que ne faire ne dire rien temerairement: & comme dit le Proverbe ancien, ce qui est beau est difficile aussi. Les oratifs faites à l'impropos sont pleines de grande noochalance, & y a beaucoup de legosse: car ceux qui parlent ainsi à l'echouardie, ne s'assent là où il faut commencer, ny là où ils doiventacheuer: & ceux qui s'accoustument à parler ainsi de toutes choses promptement à la voice, outre les autres fautes qu'ils commettent, ils ne s'assent garder nescire ny moise en leur propos, & tombent en vne merveilleuse superfluite de language: là où quand on a bien pensé à ce que l'on doit dire, on ne fait jamais hors des bornes de ce qu'il appartient de doidre. Petites, ainsi comme nos visons - tenua, bien souvene qu'il dist expelle-

TRESOR DES MORALES
ment appellé par son nom, pour dire son ad-
uis de la matiere qui se presentoit, ne se vou-
loit pas leuer, disant pour son excuse, ie n'y ay
pas pensé. Demosthenes semblablement grād
imitateur de ses façons de faire au gouerne-
ment, plusieurs fois, que le peuple d'Athenes
l'appelloit, nommeement pour ouir son con-
seil, sur quelque affaire, leur respondoit tou-
de mesme, ie ne suis pas préparé. Luy mesme
en l'oraison qu'il feit à l'encontre de Midias,
nous met deuant les yeux l'vtilité de la preme-
ritation: car il y dit en vn passage, ie confesse
Seigneurs Atheniens, & ne veux point dissimuler
que ie n'aye pris peine & trauaille à cō-
poser ceste harēgue, le plus qu'il m'a été possible:
car ie serois bien lasche, si aiant souffert &
souffrant tel outrage, ie ne pensois bien soi-
gneusement à ce que i'en deurois dire pour en
auoir la raison. Non que ie vueille de tout
point condemner la promptitude de parler
à l'improueu, mais bien l'accoustumance de
l'exerciter à tout propos, & en matiere qui ne
le mérite pas: car il le faut faire quelquefois,
proueu que ce soit cōme l'on vse d'une me-
decine: bien diray ie cela, que ie ne voudrois
point que les enfans, auant l'age d'homme
faict, s'accoustumassent à rien dire sans y auoir
premierement bien pensé: mais apres que l'on
a bien fondé la suffisance de parler, alois est il
bien raisonnable, quand l'occasion se presen-
te, de lascher la bride à la parole. Car tout ain-
si comme ceux qui ont été longuement en-

Les
re son ad-
ne se vou-
ment grād
gouuerne-
r son con-
ndoit tout
uy mesme
de Midias,
la preme-
ie confesse
oint diffi-
aillé à cō-
esté possi-
ouffert &
bien soi-
e pour en
e de tout
de parler
mance de
ere qui ne
elquefois,
d'vne me-
voudrois
d'homme
os y auoir
; que l'on
lors est il
c presen-
tout aîn-
ment en-

D E P L V T A R Q V E. 15
terrez par les pieds, quand on viēt à les dessier,
pour l'accoustumance d'auoir eu si longue-
ment les fers aux pieds, ne peuvent marcher,
ains choppent à tous coups: aussi ceux qui par
long temps ont tenu leur lāgue serrée, si quel-
quefois il s'offre matiere de la dessier à l'im-
proueu, retiennent vne mesme forme & vn
mesme style de parler: mais de souffrir les en-
fans haranguer promptement à l'improueu,
cela les accoustume à dire vne infinité de cho-
ses impertinentes & vaines. L'on dit que quel-
quefois vn mauvais peintre montra à Appel-
les vne image qu'il venoit de peindre, en luy
disant: Je la viens de peindre tout maintenant.
Encore que tu ne me l'eusses point dit, respô-
dit Appelles, j'eusse bien cognu qu'elle a voy-
temēt esté bien tost peinte: & m'esbahy com-
ment tu n'en as peint beaucoup de telles. Et
comme il faut que le corps soit non seulement
sain, mais d'avantage en bon point: aussi faut
il que le langage soit non seulement sans vice
ne maladie, mais aussi fort & robuste: pource
que l'on louē seulement ce qui est seur, mais
on admire ce qui est hardy & aduentureux. Et
en ce que je dis du parler, autant en pense-je
de la dispositiō du courage: car je ne voudrois
que l'enfant fust presumptueux, ny aussi estō-
né, ne par trop craintif: pource quel'vn se
tourne à la fin en impudence, & l'autre en
coardise servile: mais la maistrise en cela, cōme
en toutes choses, est de bien sçauoir tenir le
milieu.

Ne sçanoir parler que d'vne seule chose, à mon aduis, est vn grand signe d'ignorance, outre ce qu'à l'exercer on l'en ennuie facilement, & si pense qu'il est impossible de tousiours y perséuerer: ne plus ne moins que de chanter tousiours vne mesme chanson, ou s'en saoule & s'en fasche bien tost: mais la diuersité resiouit & delecte en cela, comme en toutes autres choses, que l'on voit, ou que l'on oit. Et pourtant faut il que l'enfant de bonne maison voye & apprenne de tous les arts liberaux & sciences humaines, en passant par dessus, pour en auoir quelque goust seulement: car d'acquerir la perfection de toutes, il seroit impossible: au demoutant qu'il emploie son principal estude en la philosophie: & ceste mienne opinion se peut mettre clairement devant les yeux par vne similitude fort propre: car c'est tout autant comme qui diroit, il est bien honnête d'aller visitant plusieurs villes, mais expedient de s'arrester & habituer en la meilleure.

Et pourtant faut-il faire en sorte que la philosophie soit comme le sort principal de toute autre estude, & de tout autre sçauoir. Il y a deux arts que les hommes ont inventez pour l'entretenement de la santé du corps, c'est à sçauoir la medecine, & les exercices de la personne, dont l'vne procure la santé, & l'autre la force, & la gaillard disposition: mais la philosophie est la seule medecine des infirmitez & maladies de l'ame: car par elle & avec elle nous

MORALIS
d'vne seule chose, à
un signe d'ignorance,
et impossible de touf-
fus ne moins que de
tost; mais la diuerſité
a, comme en toutes
oit, ou que l'on oit,
tous les arts liberaux
n' passant par dessus,
oult ſeulement: car
e toutes, il ſeroit im-
qu'il emploie ſon
philosophie: & celle
mettre clairement de
ilitude fort propre:
ne qui diroit, il eſt
ant plusieurs villes,
ter & habituer en la

e en sorte que la phi-
ott principal de toute
autre ſçauoir. Il y a
s ont inueniez pour
rité du corps, c'eſt à
s exercices de la per-
la ſanté, & l'autre
ilposition: mais la
decine des infirmi-
r par elle & avec elle
nous

D E P L V T A R O Y . 17
nous cognoillons ce qui eſt honnête ou des-
honnête, ce qui eſt iuste ou iniuste, & gene-
ralement ce qui eſt à faire ou à refire: comme il
ſe faut depouer enuers les Dieux, enuers ſes
pete & mere, enuers les vieilles-gents, enuers ſes
loix, enuers les étrangers, enuers ſes ſupe-
rieurs, enuers ſes enfans, enuers ſes femmes, &c
enuers ſes ſerviteurs: pour ce qu'il faut adorer
les Dieux, honorer ſes parêts, reuerer les viel-
les gents, obeir aux loix, ceder aux ſupérieurs,
aimer ſes amis, eſtre modéré avec les femmes,
amer ſes enfans, n'outrager point ſes ſerui-
teurs: & ce qui eſt le principal, ne fe monſtrer
point ny trop choy en proſperité, ny trop
triste en aduerſité, ny diſſolu en voloprez, ny
furieux & tranporté en cholere. Car fe porter
genereusement en vne proſperité, c'eſt acte
d'homme: ſy maintenir ſans enuie, ſigne de
nature douce & traſtable: ſurmonter des vo-
luptez par raiſon, de ſageſſe: & tenir en bride
la cholere, n'eſt pas œuvre que toute personne
ſache faire: mais la perfection, à mon iuge-
ment, eſt en ceux qui peuvent ioindre c'eſt e-
ſtude de la philosophie avec le gouuernement
de la chose publicque: & par ce moyen eſtre
iouiffans des deux plus grands biens qui puif-
ſent eſtre au monde, de proffiter au public, en
ſentremettant des affaires: & à ſoy-méſme, fe
mettant en toute tranquillité & repos d'esprit
par le moyen de l'eſtude de philosophie. Car
il y a communément entre les hommes trois
ſoues de vie, l'une active, l'autre contemplati-

b

T R E S O R D E S M O R A L E S

ue, & la tierce voluptueuse : desquelles ceste
 dernière estant dissolute, serue & esclave des
 voluptez est brutale, trop ville, & trop basse:
 la contemplatiue destituée de l'actiue, est inu-
 tile: & l'actiue ne communiquant point avec
 la contemplatiue, commet beaucoup de fau-
 tes, &n'a point d'ornement.

Les vrays instrumens & outils de la science
 sont les liutes, quand on les met en vſage , qui
 est le moyen par lequel on la peut conseruer:
 mais aussi ne doit on pas oublier la diligence
 de bien exerciter les corps des enfans, ains en
 les enuoyat aux escolles des maistres qui font
 profession de telles dexteritez, les faire quāt &
 quant adresser aux exercices de la personne:
 tant pour les rendre adroits que pour les faire
 forts, robustes, & dispos , pour ce que c'est vn
 bon fondement de belle vieillesse, que la bon-
 ne disposition & robuste complexion des
 corps en ieunesse. Et comme en temps calme
 quand on est sur la mer, on doit faire prouisiō
 des choses necessaires à l'encontre de la tour-
 mente: aussi faut il en ieunesse se garnir de té-
 perance, sobrieté & continence, & en faire re-
 serue & munition de bonne heure , pour en
 mieux soustenir la vieillesse . Vray est qu'il
 faut tellement dispenser le trauail du corps, que
 les enfans ne s'en dessiechent point, & ne s'en-
 trouuent puis apres las & rectez , quād on les
 voudroit faire vacquer à l'estude des lettres:
 „ car comme dit Platon, le sommeil & la lassitu-
 „ de sont contraires à apprendre les sciences.

LES
uelles ceste
esclave des
trop basse
me, est inu-
point avec
oup de fau-
e la science
v sage , qui
conseruer:
la diligence
fans, ains en
res qui font
faire quat &
la personne:
our les faire
que c'est vn
que la bon-
plexion des
emps calme
aire prouisiō
e de la tout-
garnir de tē-
& en faire re-
ure , pour en
ray est qu'il
du corps, que
nt, & ne s'en
z, quād on les
de des lettres:
il & la lassitu-
s sciences.

19

PLVTAQY.
Je dis doncques notamment, que l'on doit
attrair & amener les enfans à faire leur de-
voit par bonnes paroles & douces remon-
trances,nō pas par coups de verges, ny par les
battre:pour ce qu'il semble que ceste voye la
conoient plus toit à des esclaves, que nō pas à
des personnes libres,pour ce qu'ils s'endurciss-
sent aux coups, & deviennēt comme hebetez,
& ont le trauail de l'estude puis apres en hor-
teut,partie pour la douleur des coups , & par-
tie pour la honte.Les louanges & les blaismes
sont plus viles aux enfans nez en liberté , que
toutes verges ne tous coups de foüet : lvn
pour les tirer à bien faire, & l'autre pour les re-
tirer de mal.Et faut alternatiuemēt viser tāost
del'vn, tantost de l'autre : & maintenant leur
viser de reprehension,maintenant de louange.
Car s'ils sont quelque fois trop guais, il faut en
les tensant leut faire vn peu de honte : & puis
tout soudain les remettre en les louant : cōme
sont les bônes nourrisses qui donnent le tetin
à leurs petits enfans apres les avoir fait vn peu
crier: toutefois il y faut tenir mesure, & se gar-
der bien de les trop haut-louer, autrement ils
presument d'eux-mêmes , & ne veulent plus
travailler , depuis que l'on les à louez vn peu
trop.Au demourant i'ay cognu des peres , qui
pour auoir trop aimé leurs enfans , les ont en-
fin haïs.

Ne plus ne moins que les herbes & les plan-
tes se nourrissent mieux quand on les arrouse
moderément:mais quand on leur donne trop
bij

TRÉSOR DES MORALES
d'eau, on les noye & suffoque: aussi faut il dor-
ner aux enfans moyen de reprendre haleine en
leurz continuels trauaux, faisant compte que
toute la vie de l'homme est diuisée en labeur
& en repos: à raison de quoy nature nous a
donné non seulement le veiller, mais aussi le
dormir: & non seulement la guerre, mais aussi
la paix: non seulement la tourmente, mais
aussi le beau temps: & ont esté instituez non
seulement les iours ouurables, mais aussi les
iours de feste. En somme, le repos est comme
la saulse du traueil: ce qui se voit non seule-
ment es choses qui ont sentiment & ame, mais
encore en celles qui n'en ont point: car nous
relachons les cordes des arcs, des lyres, & des
violes, à fin que nous les puissions retendre
puis apres: & brief, le corps s'entretient par
repletion & euacuation, aussi fait l'esprit par
repos & traueil.

Il y a semblablement d'autres peres qui
sont dignes de grande reprehension, lesquels
depuis que vne fois ils ont commis leurs en-
fans à des maistres & precepteurs, ne daignent
pas assister à les voir & ouyr eux mesmes ap-
prendre quelquefois: en quoy ils faillent bien
lourdemēnt, car au contraire ils deussent eux
mesmes esprouuer souuent, & de peu en peu
de iours, comment ils profitent, & non pas
s'en reposer & rapporter du tout à la discretiō
de quelques maistres mercenaires: car par ce-
ste sollicitude les maistres mesmes auront tant
plus grand soing de faire bien apprendre leurs

échobiers, quand ils verront que souvent il leur en faudra rendre compte : à quoy se peut appliquer le bō mot que dist ancienncemēt vn luge cicyer, Il n'y a rien qui engrasse tant le cheval, que l'œil de son maistre. Mais sur toutes choses, il faut exercer & accoustumer la memoire des enfans, pour ce que c'est par maniere de dire, le tresor de science : c'est pourquoy les anciens poëtes ont fait, que Mme molyne, c'est à dire Memoire, estoit la mere des Muses, nous voulans donner à entendre, qu'il n'y a rien qui tant serue à engédrer & cōseruer les lettres, & le sçauoir, que fait la memoire : partant la faut il diligemment & soignement exerciter en toutes sortes, soit que les enfans l'ayent ferme de nature, ou qu'ils l'ayent foible : car aux vns on corrigerá par diligence le default, aux autres on augmentera le bien d'icelle : tellement que ceux-là en deviendront meilleurs que les autres, & ceux-cy meilleurs que eux mesmes: car le poëte Hesiod a sagement dit,

Si tu vas peu avec peu mettant,
Et plusieurs fois ce peu l'a repenant:
En peu iours tu verras cela croistre,
Qui par auant bien petit s'avoit estre.

Au surplus il faut bien prendre gatde à defouner les enfans de paroles sales & deshonnetes: car la parole, comme disoit Democritus, est l'ombre du fait: & les faut duire & accoustumer à estre gracieux, affables à parler à tout le monde, à saltier volontiers vn chacun,

b iij.

car il n'est rien si digne d'estre hay, que celuy qui ne veut pas que lon l'abborde, & qui deaigne de parler aux gens. Aussi se rendront les enfans plus amiables à ceux qui conuerse-
ront autour d'eux, quand ils ne tiendront pas si roide, qu'ils ne vueillent du tout rien con-
ceder es disputes & questions qui se pourront esmouuoir entre eux : car c'est belle chose de
sçauoir nô seulemēt vaincre, mais aussi se lais-
ser vaincre quelquefois, mesmement es cho-
ses où le vaincre est dommageable : car alors la victoire est véritablement Cadmiene, com-
me lon dit en commun prouerbe, c'est à dire,
elle tourne à perte & dommage au vainqueur:
de quoy i'ay le sage Poëte Euripide pour tes-
moing en vn passage où il dit.

*Quand l'un des deux qui disputent ensemble
Entre en courroux, plus aduis me semble,
Celuy qui mieux aime coy s'arrester,
Que de par le irense contestier.*

Au reste ce dequoy plus on doit instruire les ieunes gens, & qui leur est de non moins
voire i'ose bien dire & plus grande conse-
quence, que tout ce que nous avons dit jus-
ques icy : c'est, qu'ils ne soient delicats ne su-
perflus en chose quelconque, qu'ils tiennent
leur langue, qu'ils maistrisent leur cholere, &
qu'ils ayent leurs mains nettes.

Et quant à ne se courroucer du tout point,
c'est bien vne vertu singuliere, mais il n'y a que
ceux qui sont parfaitement sages qui le puis-
sent du tout faire, comme estoit Socrates, le-

quel ayant esté fort outragé d'un ieune homme insolent & temeraire, jusques à luy donner des coups de pied, & voyant que ceux qui se mouoient lors autour de luy s'en courrouçoient amertement, & en perdoient patience, & vouloient courir apres : Comment, leur dit " il, si un aine m'auoit donné vn coup de pied, " voudriez vous que ie luy en redonasse vn au- " tre ? ou esfois il n'en demoura pas impuny : " car tout le monde luy reprocha tant ceste in- " solence, & l'appella l'on si souuent & tant, le " regibbeur & donneur des coups de pied, que " finablement il s'en pédit & estrangla luy- mes- " me de regret. Et quād Aristophanes feit iouer la Comedie qui s'appelle les Nues, en laquelle ils respland sur Socrates toutes les sortes & manières d'iniures qu'il est possible, comme quel qu'un des assistans à l'heure qu'on le farçoit & guadissoit ainsi, luy demandast : Ne te courrouce tu point Socrates, de te voir ainsi pu- bliquement blasphomer ? Non certainemēt, res- pondit il, car il m'est aduis, que ie suis en ce Théâtre, ne plus ne moins qu'en vn grand fe- stin, où l'on se gaudit ioyeusement de moy. Architas le Tarentin & Platon en firent tout de mesme : car l'un estat de retour d'une guer- re, où il auoit esté Capitaine general, trouua " ses terres toutes en friche : & feit appeller son " receveur, auquel il dit, Si je n'estois en chole- " rie, ie te battois bien. Et Platon aussi l'estat vn jour courroucé à l'encontre d'un sien esclave meschante & gourmād, appella le fils de sa soeur

b iiiij

Car ceux qui reprennent leurs enfans des autres qu'ils commettent eux-mêmes, ne s'aduisent pas, que soubs le nom de leurs enfans ils se condamnent eux-mêmes: & généralement tous ceux qui vivent mal ne se laissent pas la hardiesse d'oser seulement reprendre leurs esclaves, tant s'en faut qu'ils puissent franchement tancer leurs enfans.

Extrait du commentaire de Plutarque intitulé : Comment il faut lire les Poëtes.

Pourtant faut il bien auoir l'œil à ce qu'ils soyent non seulement hōnestes és voluptez du boire & du māger, mais encores plus les accoustumer à vser sobrement du plaisir & de la délectation en ce qu'ils liront ou escouterōt comme d'vne saulſe appetissante , pour en tirer & faire mieux sauort ce qu'il y aura de salutaire & de profit: car les portes closes d'vne ville ne la garderont pas d'estre prise, si elle reçoit les ennemis par vne seule qui soit demouree ouverte : ny la continence és voluptez des autres sentimens ne preferuera pas vn ieune homme d'estre deptaué, si par mesgarde il se laisse aller aux plaisirs de l'ouye : ains d'autant qu'elle approche plus pres du propre siege de l'entendement & de la raison, qui est le cerveau: d'autant blesse & gaste elle plus celuy qui la reçoit , si lon n'en fait bien soigneuse garde.

On doit bien diligemment garder les enfans en leurs lectures, et quelles ils ont plus grand besoin de guide & de conduite, qu'ils n'ont pas en leurs alleures.

*Au chef du poulpe il y a quelque bien,
Et quelque chose aussi qui ne vaut rien.*

C'est pour ce que la chair en est plaisante au goust, à qui la mange, mais elle fait songer de mauvais songes, & imprime en la fantacie des visions estranges & turbulantes, ainsi comme lon dit : aussi y a il en la poësie beaucoup de plaisir, & bien de quoy repaistre & entretenir l'entendement d'un ieune hōme de bon esprit, mais il n'y a pas moins aussi de quoy le troubler, & le faire vaciller, si son ouye n'est guidee & regie par sage conduite : Car on peut bien dire, non seulement de la terre d'Egypte, mais aussi de la poësie :

*Drogues y a pestle-mestle à foison,
De medecine &c aussi de poison,
Qu'elle produit à ceux-là qui s'en seruent:
Leans caché est amour gracieux,
Desir, attirent, plaisir deliciieux,
Et doux parler, qui bien souvent abuse,
Des plus séauans & des plus fins la ruse.*

Car la maniere dont elle trompe ne touche point à ceux qui sont trop grossiers & trop lourds, ainsi comme respondit un iour Simonides, quand on lui demanda pourquoy il ne trôloit les Thessaliens aussi bien come les autres Grecs : pource dit-il, qu'ils sont trop sots & trop ignorans pour estre trompez par moy.

Car la maniere dont elle trompe ne touche point à ceux qui sont trop grossiers & trop lourds, ainsi comme respondit un iour Simonides, quand on lui demanda pourquoy il ne trôloit les Thessaliens aussi bien come les autres Grecs : pource dit-il, qu'ils sont trop sots & trop ignorans pour estre trompez par moy.

Car Lycurgus le fils du fort Deyris n'eust pas l'entendement sain ne bon, quand il fut par tout son royaume coupper & arracher les vi- gnes, pour autant qu'il voyoit que plusieurs se troublaient de vin & s'en yuaient : là où il deuoit plus soist, en approcher les Nymphes, qui sont les eaux des bocaines, & tenoit en office un dieu fol & entagé, comme dit Pla-ton, par un autre sage & sobre : car la meillan-ge de l'eau avec le vin luy offre la puissance de nuyse, & non pas ensemble la force de profiter: aussi ne deuoit nous pas arracher ny de-flouire la poësie, qui est vne partie des lettres & des muses. Mais là où les fables & fictions estranges & theatriques d'icelle, pour la grande & singuliere delectation qu'elles don- nent en les lisant, se voudroient presum- pueusement elever, dilater & estendre infi- ques à imprimer quelque mauuaise opinion, alors mettans la main au devant, nous les re- prierons & arrerterons : & là où la grace sera coniointe avec quelque sçauoir, & la dou- ceur attrayante du langage ne sera point sans quelque fruict, & quelque utilité, là nous y in- troduurons la raison de philosophie, & decou- urrons le profit qui y sera.

En premier lieu doncques, le icune homme que nous voudrons introduire à la lecture des Poëtes, nous l'aduertirons qu'il ne doit rien avoir si bien imprimé en son entendement, ne si à la main, que ce commun dicte.

Communément Poëtes font mesme.

TRESOR DES MORALES

Car la verité racontant la chose comme de
faict elle a esté, encore que l'ysse en soit mal-
plaisante, ne laisse pas pourtant de la dire; mais
vn conte qui est inuenté à plaisir, se glisse faci-
lement, & se destourne habilement de ce qui
ennuye à ce qui chatouille d'aise & de plaisir.

D'où vient que l'ancien Socrates, qui toute
sa vie auoit fait grande profession de comba-
tre pour la defense de la verité, s'estant vn jour
voulu mettre à la poësie, à cause de quelques
illusioñs qu'il auoit eues en songeant, ne se trou-
ua point à l'essay propre ny ayant bonne grace
à inuenter des menteries : au moyen de quoy
il mit en vers quelques vnes des fables d'Aeso-
pe, comme n'y ayant point de poësie, là où il
n'y a point de menterie. Car il y a bien des sa-
crificés où lon ne danse point, & où lon ne
ioue point des flustes : mais nous nescauons
point de poësie, où il n'y ait point de fiction
& de menteries.

Quand doncques il y a és compositions poë-
tiques quelque chose estrâge & fascheuse dir-
te touchant les Dieux ou demy-dieux, ou tou-
chant la vertu de quelque excellent personna-
ge & de grand renom, celuy qui reçoit cela cō-
me vne verité, s'en va gasté & corrompu en
son opinion.

Il n'y a personne qui n'entende bien qu'il y a
bien de la fable & de la menterie en cela : ne
plus ne moins qu'és viandes que l'on ordonne
aux malades, il y a quant & quant beaucoup
de la force des drogues medecinales: Car ny

Homere

Homere,uy Pindare,uy Sophocle, n'ont point
écrit ces choses des enfers, penlatis qu'elles
fussent ainsi:

*Là où dernières dormantes
De la nuit aux eaux enroussantes,
Lendent un brouillat infini
De teneures en l'air brumy.*

Et, *Fors le rucher tout blanc sur le rivage
De l'Ocean dresserent leur voyage.*

Et, *C'est le reflux de l'azyme profond,
Par où l'en va des enfers au noir fond.*

Au moyen de quey, il se fait de bonne heure
de prounir & preparer à l'encōtre, ayans con-
sous cette sentence qui nous sonne aux an-
sailles. La poësie ne se soucie pas gueres de di-
se verité.

Encore atterrissons nous d'avantage la crea-
ce d'un ienne hōme, que nous voudrons me-
tre à la lecture des Poëtes, quand premier que
d'y enoit nous les figures de descriptions,
que c'est de la poësie: en luy faulant entendre,
que c'est un am d'ameur, de vne science respon-
dante à la peinture: Et luy allégeant non scule-
ment le commun dire qui est en la bouche de
toute monde, Que la poësie est paincture par-
lante, & la paincture vne poësie muette: mais
aussi luy enseignant, que quand nous voyons
un Lion ou bien painct, ou un Singe, ou la face
d'en Thesfres, nous y prenons plaisir. Et le
louours à menuelles, non croire chose belle
de loy, ainsi bien contrefaite apres le naturel,
ou ce qui est laid de loy, ne peut estre beau.

EXTRAICT DU COM-

mentaire intitulé: De la ma-

lignité d'Herodote.

Eltiy qui escrit vne histoire fait son devoir quand il escrit ce qu'il sait de vérité: mais des choses douteuses, obscures & incertaines, celles doivent sembler les véritables, qui sont les meilleures plustost que les pires.

Periander le tyran de Corinthe envoia trois cens icunes enfans de ceux de Cotfou des meilleures maisons au Roy Aliattes, pour les châtier: ces enfans arrivèrent en Samos, là où les Samiens les receurent, & leur enseignèrent de s'aller seoir comme suppliants requérants franchise dedans le temple de Diane, & leur mirent auprès d'eux pour les nourrir des gasteaux faictz de fleur de froment & de miel.

FIN



TABLE DES PRINCIPALES
MATERIES ET CHOSES PLUS
notables contenues en ce Tre-
for de Plutarque.

A

	pourquoys mise la premiere des lettres. 896	Aegyptiens regrettent qua- tre choses. 457
	Abesilles à imi- ter. 49	Aegyptiennes ne portent point de souliers. 290
	Actes le deouët faise dignes de son estat. 255	Aegypte anciennement e- stoit mer. 458
	Actions humaines ne peu- vent estre bonnes qu'en vne forte, & mauuaises en plusieurs. 631	Aegypties mostrer aux co- mmez l'anatomie tache d'un corps d'homme mort. 211
	Accidens ne rendent les ho- mes malheureux. 443	Aemulation d'honneur bo- ne entre les citoyens. 259
	Aduersité, preue à laquelle on cognoist les amis. 317	Aeschines vn des dix ora- teurs, sa vie. 747
	Aduertissement digne d'un Chrestien. 307	Aethiopie non subicte au tonnerre. 210
	Aduocats ignorans, grands criards. 189	Aethiopiens vieillissent bié- soit. 419
	Adultere doit estre cuite des Roys. 351	Agathocles fils d'un potier de terre. 245
	Adoltere pourquoys ne re- gne en Lacedemone. 324	Agenor nourrissoir grands troupeaux de bestes blan- ches. 580
	Adultere avec une laide n'a point d'excuse. 317	Agesilaus le grand, ses faicts & dits. 296, 297
	Adultere comment punie à Cumes. 377	Agis dernier Roy de Lace- demone pendu. 566
	Aegypte fertile en bônes & mauuaises herbes. 30	Alexandre le grand mort de trop boire. 158
		Alexandre poussé à l'encon- tre de toutes nations d'y- li

ne cupidité de gloire. 593
Faicts & exploirs de guerre
d'Alexandre. 594. sa disci-
pline. 597. Il aymoit la fa-
pience & les gens sages.
600. Sa cōtinence & libe-
ralité. 602
Alexandre pere de tous les
plus excellens ouuriers &
grands entendemens de
son rēps. 603. ioueurs de
tragédies. 604. faiseurs
d'images. 605
Alexandre à quelle heure il
prenoit son repas. 607. ses
femmes, & de sa continé-
nce. ibid. ses trauaux. 608.
uyses per seuctions. 609. Son
courage. 611. 612
Ambition d'Alexandre. 610
Ame que c'est. 611. quelle sa
principale partie, & où elle
est. ibid. son mouuemēt. 612
l'Ame n'est deliuree de fas-
ocherie pour les grās biēs. 619
l'Ame ou partie animee de
ce mōde n'est point sim-
ple. 620
l'Ame est plus aacieue que
le corps. 621
l'Ame est immortelle. 622
l'Ame en quoy ressemble à
la nourrice. 629
l'Ame de l'aymant habite en
celuy qu'il ayme. 630
Ames des trespassz doijent
cōparoistre devant le tri-
bunal. 631
Ames viennent à participer
à la diuinité. 632

T A B L E.

Ames trāsportees de force
diuine. 390
Ames enteloppées de corps
& deliurees d'icquz com-
ment ont participatiō de
Dieu. 463
Ames separees des corps.
481
Amitié rend toutes choses
douces & plaisantes. 59
Amitié tres-difficile à disser-
ner d'avec la flatterie. 61
Amy plus necessaire que ne
sont l'eau & le feu. 62
Amitié certain empeschee
par la pluralité d'amis. 520
Amitié diuisée en quatre es-
peces. 860
mōnoye d'amitié quelle. 121
l'Amitié est beste de compa-
gnie, mais nō pas de trou-
pe. 121
l'Amitié parfaictre requiert
trois choses. 122
l'Amitié experimētee de la
gue main est durable. 123
dignes d'amitié seulement
doijent estre aymez. 123
iouissance de l'Amitié gist
en la conuersation. 124
Amitié cōmēt siengētre 146
Amitié entre les frères fort
rare. 136
Amitié avec qui se doit cilie
confracter. 622
l'amy ayde à l'amy sans qu'il
en sçache rien. 72. 73
Amy fait volōtiers plaisir en
choses iustes. 75
l'amy est vn grād tresor. 110

T A B L E	43
Amy comment doit estre choisi. 112	tute. 43
Amy certain, chose rare & difficile. 147	Anacharsis pourquoi esti- mble. 152
Amy iusques aux autres. 150	Abaragoras accusé d'impie- té. 214
Amy doit estre éprouvé de- vant le besom. 153	Anello, qui enlisa une fille. 423
couples d'Amis renommés. 151	Animaux au pays de Pont, d'un seul iour. 144
oubliées d'Amis sont sup- portées patiemment. 155	Animaux en cōbien de temps se forment dedans le ven- tre. 417
Amis sont à preferer à tou- tes choses. 237	Années, & combien cōtiennent la grād' année de Pâton. 408
Amis doivent être recueillis avec facilité & caressé. 502	Antiphon un des dix ora- teurs, sa vie. 740-741
Amis peuvent être secourus & aydez sans faire tort à personne. 647. Faut quel- que fois faire plaisir. ibid.	Appetit est une bonne faul- ise. 237
Amis requerans choses in- cimiles doivent être refu- sez. 648	Apollonide de quoy se repla- toit heureuse. 332
Amoureux seulement du li- gage à qui ressemblent. 50	Aragnée. 762
Amour de toy-même com- bien pernicieux. 56	Archimedes si fort attaché à ses figures géometriques, que les assaillants l'en re- tiroient. 618
Amour qui n'est allumé que de la chaleur de jeunesse & beauté du corps, n'est duriable. 192	Argent, matière de corruption. 307
Amour de cour est peu as- sûré. 240	Arguments sophistiques mal plaisans à la table. 175
Amour est habile à rendre l'homme hardy & auen- trieux. 200	Antoine le joiveur de cithre sau- vé par les dauphins. 221. 222. &c.
Amour de soy même ba- billard. 200	Artéménie fille de Xerxes, fut le premier qui luy fit hommage. 138
Amours quelle force & puis- sance il a. 263	Aristodemus le tyran com- ment il dormoit. 618
Amours vilains & contre na- ture. 43	Aristophane quel poëte a e- té. 739
	Attilio de Chio blasme de ce li ij

qu'il communiquoit avec
vn chacun. T A L R.
Aristonymus eut affaire à v.
ne alnesse. 612
Arondelle ingrate. 413
Aimee sans chef est peu de
chois. 835
Armes des vaïcus pourquoy
non consacrées à Sparte. 254
Arruage des champs pour-
quoy signifie à la femme. 317
Arts inuentez pour l'entre-
tenement de la santé du
corps. 16
Arts liberaux doigent estee
appris aux enfans. 16.17
Art conoint avec verité. 332
Arts inuentez, ou pour le
moins entretenuz par le
feu. 362
Arts & sciences inuentees
par les bestes, & mōstées
aux hommes. 435
Art dont on est ignorant, ne
doit estre exercé. 484
Asiatriques bōs esclaves. 268
Allociez en vn estat doiēt
aussi estre allociez aux
honneurs. 653
Atheistes. 884
Atheniens entendoient bien
la vertu & hōnesteté, mais
ne la faisoient pas. 337
Atheniens condamnéet en
l'amende celuy qui auoit
tout vif escorché vn mon-
ton. 619
Aromes petits corps indiui-
sibles. 130.877
Avarice sauue la vie à va-
garde contre toute pe-
rance. 14
Avaricieux se tourmenté
cauise & nécessité. 58
l'Auditeur quel est son off-
ce. 1
Auguste, ses faits & dits. 293
Aureilles, organes par où est
instillée la vertu aux jeu-
nes gens. 43
Aymet & estre sage tout
ensemble mal-aise. 293

B Abil par quel moye pour
roit il estre reseré. 372
Babillard n'escoute person-
ne, touſſours parle. 549
hay d'un chacun. 159
Babillard répli de beaucoup
d'imperfections. 554
Babillards ne sont point
cruz. 551
Babillards se perdent eux-
mêmes. 564
Babylonies desarmez pour
leur rébellion. 238
Bacchus pourquoy appellé
pere Liber. 376
Barbe & cheveux beau pa-
remet & qui n'est de grās
frais. 518
Barbe longue & grosse cappe
ne fōt point le philosophe. 459
Barbier attaché à la roué
par son babil. 567
Barbiers sont ordinairement
grands habillards. 564

Beaute de l'homme et
en quoy co-
bouche. 1
Beaucoince &
joinct avec
noye d'amiti
Bepolitā sauve
ueilleuse for
Bestes brutes vi
son. 1
Bestes en leurs i
uent la natur
Beutes sauvage
disposées à o
fions. 1
Bestes malade
les remedes. 1
grands Beauve
Biches. 1
Bien-faict doit
grand & petit,
respect. 1
Biens aux mal-a
de maix. 1
Biens mōdains n
pres aux hom
Biens suffisants à
Biens des ancien
consistoient en
Bion comparoit
se laisse gaign
terie, à des val
anics. 1
Bococicas appelle
lourdaues & fo
Boiteux bons à
339

T A B L E.

Beatitude & souverain bien de l'homme en quoy gist. 41	Boucherie pourquoy appellée Macellum.
Beatitude de la vie eternelle en quoy consiste. 410	Boutiques de barbiers appellées bâquets sans vin. 830
Belette fait ses petits par la bouche. 461	Brennus amoureux d'une fille d'Éphèse. 421
Benevolence & plaisir con- joint avec vertu, mon- noye d'amitié. 111	Brocards & traits de rîee mal conuenables à la ta- ble. 804
Bepolitâ sauué par vne mer- veilleuse fortune. 356	Boigneurs d'offices en rob- be simple. 370
Bestes brutes vsent de la rai- son. 430	Bucephalus, cheual d'Alexâ- dre. 770
Bestes en leurs mariages sui- uent la nature. 444	
Bestes sauvages pourquoy disposées à diuerses pas- sions. 617	C
Bestes malades cherchent les remedes. 789	Æsar, ses faicts & dictz. 291.
grands Beueurs. 801	Caius Domitius desfeit l'ar- mee d'Antiochus. 279
Biches. 772	Caius Pontius homme vail- lant. 590
Bien-faict doit estre estimé grand & petit, pour diuers respectz. 131	Cambyses fit mourir sō fré- re. 547
Biens aux mal-aduisez cause de mauz. 131	Câdie ne porte point de be- ste venimeuse. 107
Biens mōdains ne sont pro- pres aux hommies. 149	Canus ioueur de flustes se donoit plus de passe-téps, qu'à ceux qui l'escou- toient. 659
Biens suffisans à l'homme. 118	Cantharide mortel poison. 36
Biens des anciens Romains consistoient en bestail. 368	Capitaine en chef doit a- voir soing de sauver les autres, & non pas lui. 275
Bion comparoit les gés qui se laissent gaigner par flat- terie, à des vases à deux anses. 535	Carthaginiennes baillerent leurs cheueux pour en faire des cordes 663
Bœociens appellez grossiers, lourdauts & sots. 618	Caton l'ancien, ses dictz & faicts. 280
Boiteux bons à la guerre. 335	Caton & Cepion freres de li iii

- Vice, la chose qui soit au moins de la plus dommageable. 214
- Vice doit estre fuy par le moyen de la vertu. 77
- Vice est un faulcheur companion par les champs. 132
- Vice seul suffisant pour rendre l'homme malheureux. 441
- Vices des grands personnes quelquefois imitez au lieu des vertus. 38
- Vices auxquels nous sommes enclins, sont à eviter. 40
- Vices doit retrencher celuy qui veut venir au gouvernement. 639
- trois sortes de Vie. 17. Vie la plus longue n'est la meilleure. 144 mais bié la plus vertueuse. ibid. & 145
- Vie de l'homme fort courte. 151
- toute sorte de Vie reçoit & maladie & santé. 188
- Vice en crainte & soubçon, miserable. 246
- Vie humaine comparee au jeu du tablier. 520
- Vie scholastique ne differe en rien de celle des voluptueux. 757
- Vie bestiale quelle 879. Vie des hommes depuis le commencement iusques à la fin est desordonnee. 881
- Vie correspondante au langage. 884
- Vicil homme plus diffamé
- par paresse, que nul autre vice. 6. 6 exemplaires de personnes qui ont fait choses plus grandes en leur vieillesse, qu'en leur jeunesse. 617
- Vieillards bénissent facilement. 813
- Vieilles gens doivent se montrer vergongneux devant les jeunes. 205
- Vieilles gens admonnestez de n'adiouster point à leur aage la laideur du vice. 281
- Vieilles gens plus propres encore à vaquer aux affaires publiques, qu'aux voluptez. 27
- Vieilles gens ornez de cheveux blancs & barbe blanche, pour marque du droit de presider. 662
- Vieillesse doit estre honorée. 332-331. Elle l'est en Lace-démone. 315
- Vieillesse d'où aduent. 419
- Vieillesse deliuree de la sémitude de furieux maîtres. 580
- Vignes coupees & arrachées par le commandement de Lycurgus. 31
- Villes où seuremēt on peut habiter. 318
- Villes comment se maintiennent en leur entier. 314
- Villes fermées de fortes & haultes murailles, beau ferrail à tenir des femmes. 304. 328

Vin pur, certain remede co-
tre la poiso de la cigüe. 71
Vin le plus vtile de toutes
sortes de breuuages. 172
Vin de la nature vchement
augmente les emotions.
173-174
Vin pourquoy respandu de-
uant le temple de Venus. 369
Vin en nul ou petit viage
enuers les prestres d'Egy-
pte. 492
le Vin contrainct l'homme
prudent & graue de châ-
ter. 552
Vin brouillé enyure plus-
tost. 822
le milieu du Vin pourquoy
est le meilleur. 834
le Viure doucemēt & ioyeu-
sement d'où procede. 132
Viure & bien viure en quoy
different. 877
Vmbres sont ceux qui ne sot
point semonds. 845
de la Voix. 413
Voix que c'est. 706
Volupté briefue, cher vēdue.
163
S'abstenir de Volupté meil-
leur que d'en iouyr. 160
Volupté du corps la pl^e grā-
de. 218
Voluptueux & despensier
n'est si meschant que l'in-
iuste & auacie. 317
Voluptez nō propres à l'ño-
me 437. De la volupté, l'a-
me n'en reçoit sinon la
souuenance. 437

T A N L
Volupté est le bout de la fai-
son où c'est concupiscentie. 811
Volupté estimez par auctorite.
le louuerain oestre estela-
te & abolie. 667
Vsire fardeau insuppona-
ble à celuy mesme qui
bien dequoy. 701
Vsuiers ne prestent point et
dinairement à ceux qui sont
necessiteux. 668
Vsuiers fōt du palais vn en-
fer pour les pauures deb-
teurs. 669. grands mea-
teurs. 700
Vulcain le prince & le mai-
stre des arts. 362

X

X Enocrates fōt vieil al-
loit encor à l'escole. 511
Xerxes comment parvint à
la couronne. 544

Y

Y Vresse est chose pleine
de tumulte. 553
Yresselle est vn follaistre en
beuant. 848
Yrognes parlent sans mal
y penser. 244

Z

Z Enon tronçonna sa lâ-
gue, & la cracha au vi-
sage du tyran. 881
Zenō tronçona la lâgue. 556
Zopyre fidele amy de Da-
rius. 237
Zoroastres le magicien quād
vuoit. 438

